

Tou moun fou

Xavier Huard

Numéro 171 (2), 2019

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/90845ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Cahiers de théâtre Jeu inc.

ISSN

0382-0335 (imprimé)

1923-2578 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Huard, X. (2019). Tou moun fou. *Jeu*, (171), 78–81.

Tou moun fou

Xavier Huard

Comédien et metteur en scène, l'auteur participait pour la troisième fois, en novembre 2018, au plus important festival de théâtre de la capitale haïtienne, en pleine tourmente sociale. Il rend compte de l'ambiance tendue et de la détermination des artistes du pays à défendre leur art.



Le Festival Quatre Chemins s'impose dans les lieux artistiques et l'espace public de Port-au-Prince depuis 2003. Son nom représente l'intersection entre l'art et la militance; le carrefour exprime un lieu pour se penser tout en étant inspiré par différentes influences. L'événement s'étale sur deux semaines et accueille chaque année des artistes de l'art vivant et du théâtre de partout dans le monde, et sa programmation propose plus d'une cinquantaine d'activités: lectures, spectacles, rencontres, poésie, danse, etc. La 15^e édition de cette manifestation artistique, dirigée depuis cinq ans par Guy Régis Jr, souhaitait répondre à la question suivante: «N'est-il pas temps que les poètes questionnent la gouvernance de ce pays¹?»

1. Chaque année, Guy Régis Jr inscrit l'édition du Festival sous un thème général.

DÉFENDRE LA LÉGITIMITÉ DE SON THÉÂTRE

Koté kob PetroCaribea? Où est l'argent de PetroCaribe? C'est le nom du mouvement à l'origine de la crise sociale et politique en cours en Haïti. Mais c'est d'abord et avant tout la question qui est posée par la jeunesse de Port-au-Prince aux dirigeant-es de la nation, devant ce qui serait le plus grand cas de corruption de l'histoire du pays. En effet, 3,8 milliards de dollars américains ont été dilapidés par le pouvoir en place depuis un accord économique entre le Venezuela et la perle des Antilles. Ce sont d'abord les voix des nouvelles générations qui se sont fait entendre puisque ce sont elles qui sont à l'origine de ce mouvement de contestation, l'accès à internet, prisé des jeunes, étant un levier démocratique nouveau en Haïti.

Vers la fin du mois de novembre 2018, le conflit politique s'intensifie, la grève se généralise: banques, écoles, transports publics sont bloqués. Les rues habituellement regorgeantes de couleurs et de vie sont vides. Par souci de sécurité, l'organisation prend la décision d'annuler la première journée de la programmation. C'est dans ce contexte particulier qu'est lancée la 15^e édition du Festival Quatre Chemins, le 20 novembre, au cœur de cette métropole des Caraïbes.

Dès le début du Festival, certaines voix prétendent que les artistes qui performant ne font pas preuve de solidarité à l'égard du mouvement de contestations, mais le directeur artistique, Guy Régis Jr, en entretien à Radio Espace, défend la position de son





Laboratoire Montréal-Port-au-Prince. Sur la photo : Marie-Louisna Woodeline Laurent. © Samuel Suffren

équipe: «L'art est une manifestation en soi. L'art existe en premier lieu pour questionner les rouages du pouvoir en place.» Selon lui, les artistes se doivent d'être le prolongement des revendications qui émanent de la collectivité. Très rapidement, les projecteurs médiatiques se tournent vers ces jeunes activistes culturels; or, les artistes qui défendent à bout de bras le théâtre en Haïti sont soumis-es aux mêmes conditions que le reste de la population. Alors que pratiquement tout le pays est fermé à cause de la grève, et que des artistes veulent malgré tout jouer leurs œuvres, la réelle question qui s'impose est: le défi sera-t-il réalisable?

Il est huit heures du matin, plus d'une vingtaine de personnes sont rassemblées autour d'une immense table, comme chaque début de journée. Un espace à ciel ouvert plombée par la végétation tropicale fait office de maison mère pour ces militant-es. Tous les départements sont rassemblés: l'équipe de la programmation, celle de la technique, en passant par les communications, la billetterie, le transport, la logistique et j'en passe, bref, tout le monde est là; mais avant toute chose, on commence la journée en parlant d'art. Le débat autour des œuvres de la veille est toujours animé. Ensuite, Guy Régis Jr récapitule pour son équipe le plan d'action de la journée à venir. Il m'explique comment les médias sociaux se révèlent un outil incroyablement efficace: «Cette année, à cause de la situation, les lieux et les heures

des spectacles doivent être changés la journée même. De pouvoir communiquer aussi rapidement une information à autant de personnes, ça nous permet de continuer.» Il est important de savoir que lorsqu'on est un-e artiste de théâtre en Haïti, il faut imaginer un théâtre sans théâtre, c'est-à-dire sans lieu théâtral comme tel, sinon ceux créés par les artistes.

Angela Auguste est l'une des responsables techniques de l'équipe; en discutant avec elle, on sent bien que la nature de son implication est profonde: «Les rues sont vides dans la ville, pourtant nos spectacles affichent tous complet. On participe à quelque chose de plus grand que nous, et si l'équipe technique n'est pas là, il n'y a pas de spectacle, alors on est là. On est des artistes, pour nous ça va de soi.» Chaque jour, après la réunion quotidienne, c'est un essaim d'une soixantaine de jeunes, incluant les bénévoles, qui s'active pour former ce cœur battant de la ville qui choisit d'exprimer son indignation par l'art et le théâtre.

TOUS LES HOMMES SONT FOUS

Reconstruction(s) est une satire incisive et complètement hilarante qui attaque de plein fouet la caste politique du pays et critique plus précisément la dilapidation des fonds destinés à la reconstruction après le tremblement de terre de 2010. Guy Régis Jr signe la mise en scène et le texte de cette pièce encensée par le public haïtien.

Sainte Dérivée des trottoirs est un poème-fleuve de l'auteur Faubert Bolivar, brillamment interprété par Vladimir Delva. Sur la place publique, pourchassé par une foule de spectateurs et de spectatrices frénétiques, un personnage coloré au genre indéfini, arborant une grande robe de déchets, déambule jusque devant les marches du grand escalier qui font office de gradins.

Blanc est un solo de la danseuse brésilienne Vania Vaneau. Celle-ci captive le public par une force délicate. La métamorphose, mue par le mouvement, la respiration holotropique et plusieurs masques représentant des figures à la fois animales et humaines, sont les moteurs de ce rituel. Les dissonances méditatives du guitariste Simon Dijoud savent créer un monde onirique puissant, sous l'arbre bienveillant qui surplombe la foule.

En assistant aux diverses propositions des artistes étrangers et haïtiens, on comprend rapidement que les moyens accessibles aux créateurs et créatrices sont limités, et forcent à l'extrême souplesse créative. Ceci étant dit, la qualité des œuvres présentées ne perd rien de son génie et de sa force d'évocation. La dramaturgie haïtienne est vaste, les esthétiques qu'on y développe proviennent de courants multiples. Le tout n'a d'autre choix que de se manifester par un théâtre unique, devant lequel on est intimement ébranlé.



Sainte Dérivée des trottoirs de Faubert Bolivar, présentée au Festival Quatre Chemins de Port-au-Prince en novembre 2018. Sur la photo : Vladimir Delva. © Ernesto Baffie

Sur une note plus personnelle, et sans flagornerie envers nos homologues haïtien-nes, je peux dire que, dès ma première rencontre avec le théâtre de Port-au-Prince en 2015, ma vision du théâtre a été drastiquement changée. Ce que je considérais, par mes apprentissages, comme des vérités sur ma pratique, m'est apparu tout à coup factice, pour ne pas dire absurde. Prenons un exemple concret: le concept de «français international», qui constitue une norme quasi intouchable au Québec lorsque vient le temps de s'approprier les grands classiques du répertoire. Quelle révélation ce fut d'entendre les répliques célèbres de Racine ou de Molière livrées dans la langue de ceux et celles qui sont assis-es dans la salle! Imiter les accents d'une culture d'outre-Atlantique pour s'attaquer aux classiques relève, du point de vue haïtien, de la science-fiction. Si l'idée de considérer les sonorités dites «pures» comme étant obsolètes choque encore aujourd'hui tant d'artistes québécois-es, c'est bien parce qu'elle s'attaque au fondement même de notre théâtre. À mes yeux, le théâtre haïtien est un phare, une étoile qui désigne une route, une zone de création inexplorée et intarissable. Au contact de ces artistes, on se retrouve malgré soi habité par un désir de revendiquer des changements de trajectoires, de tenter d'inspirer des idées différentes, de s'ancrer dans son temps.

C'est probablement ce qui explique que de plus en plus d'artistes de la relève, au Québec, cherchent à créer des liens avec le milieu théâtral haïtien. Le projet de cocréation Montréal-Port-au-Prince, initié par Mellissa Larivière, directrice artistique du Festival ZH, va dans ce sens: «Au Québec, on a souvent le réflexe d'aller voir plutôt du côté de l'Europe pour le partage de connaissances en théâtre. Avec ce projet, on crée des liens avec une communauté théâtrale qu'on connaît très peu alors que nous sommes voisins.» En effet, non seulement Haïti se situe à moins de quatre heures de vol de Montréal, il faut aussi se rappeler que la diaspora haïtienne montréalaise est la troisième plus importante en Amérique du Nord, après celles de New York et de Miami. Il va sans dire que le vent tourne et qu'un nouveau pont de (re)connaissances est en construction, et ce, au grand bénéfice de notre pratique théâtrale.

«Tous les hommes sont fous, tous les hommes sont fous.» *Tou moun fou*. C'est le crédo de la prochaine édition du Festival Quatre Chemins, et c'est ce qui était scandé dans les rues de la ville après la dernière représentation de l'édition 2018. Ainsi la folie, inhérente à l'humain, ne serait pas qu'une fatalité? Serait-elle le fer de lance des œuvres qui se dressent contre l'insurmontable, voire l'impossible? Si c'est le cas, c'est bien le théâtre haïtien, par son caractère total et essentiel, qui saura nous le révéler. •



Samuel Suffren, chargé de communication du Festival Quatre Chemins et artiste visuel, et Xavier Huard, lors du Festival en novembre 2018.

Xavier Huard est diplômé en interprétation de l'École nationale de théâtre du Canada en 2013. Codirecteur de la compagnie de théâtre les Productions Menuentakuan depuis sa fondation en 2015, il s'implique à temps plein dans de nombreux projets théâtraux dans les communautés autochtones du Québec et à Montréal.